



EARL du Patuet

21430 Ménessaire

ARTICLE dans le magazine BIOFIL

Septembre-Octobre 2005



Dix ans de cueillette et de culture bio

Cela fait dix ans que Nadine Leduc s'est lancée dans l'aventure. Installée en bio à Menessaire, au cœur du Morvan, elle a peu à peu trouvé sa vitesse de croisière sur une dizaine d'hectares de sols plutôt acides qu'elle a défrichés, cultivant des plantes adaptées à son terroir. Qualité, technicité, rentabilité sont, pour la présidente de l'Iteipmai, les trois règles pour perdurer.

“En agriculture bio ou non, notamment en élevage ou en grandes cultures, difficile, voire impossible aujourd'hui, de créer une exploitation hors cadre familial. La pression du foncier est réhabilitaire. Si j'ai pu réussir mon pari, c'est que j'ai démarré par la cueillette et la culture de plantes annuelles sur une petite surface, immédiatement en contact avec des acheteurs; cela m'a aidé à faire mes premiers pas et à mieux cerner une filière encore émergente et plutôt secrète”, explique d'emblée Nadine Leduc, 44 ans, productrice bio de plantes à parfum, aromatique et médicinale et présidente de l'Iteipmai (Institut technique interprofessionnel de PPAM) depuis 2002. Après une formation agricole indispensable à l'obtention de la dotation jeune agri-

culteur, elle commence à défricher quelques hectares situés au cœur d'un triangle reliant Dijon, Auxerre et Nevers, dans le Morvan. Le sol est limoneux-sablonneux, très acide, avec un pH entre 4,5 et 6. “J'ai donc d'abord choisi de cultiver des plantes acidophiles, adaptées au terroir, tout en amendant progressivement ma terre afin de l'aider à transformer la matière organique.”

Plantes adaptées au terroir

Après cette période ingrate de défrichage, les cultures se mettent en place. Entourée de forêts et irriguée par de l'eau de source, sa production bio offre les meilleures garanties. “Mais il m'a fallu 5 ans pour parvenir à me dégager un salaire minimum. J'ai réinvesti au fur et à mesure pour acheter les terres, le matériel, restaurer



La maîtrise du binage mécanique est essentielle pour la réussite des cultures.

le patrimoine bâti. Aujourd'hui, je travaille avec un salaire à plein temps et de la main-d'œuvre saisonnière.” En plus de la cueillette, qui a pris une place secondaire dans son activité, elle cultive la valériane (*Valeriana officinalis*) et la bardane (*Arctium lappa*) pour leurs racines, le cassis (*Ribes nigrum*) pour

ses feuilles, la reine des prés (*Spiraea ulmaria*), l'épilobe (*Epilobium parviflorum*) le millepertuis (*Hypericum perforatum*) pour leurs parties aériennes fleuries. Pour répondre à la demande de ses clients, elle est en train de planter des hectares de vigne destinés à la production de feuil-



MOULIN MARION
MAÎTRE MEUNIER DEPUIS 1897

Des aliments pour :
volailles, porcs, ruminants, chevaux, poissons
Une gamme hygiène et compléments alimentaires
Un concept technique pour répondre à l'ensemble des besoins des élevages biologiques
Toutes farines panifiables biologiques sur meules de pierre

S.A. MARION
F-01290 SAINT-JEAN-SUR-VEYLE
Tél. (33) 03 85 33 08 50 Fax (33) 03 85 31 72 64

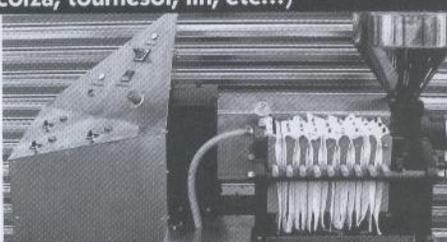
UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PRESSES À HUILE

(colza, tournesol, lin, etc...)

Jusqu'à 200 kg de graines à l'heure.

Très bon taux d'extraction.

Filtration possible en continu jusqu'à 1 micron



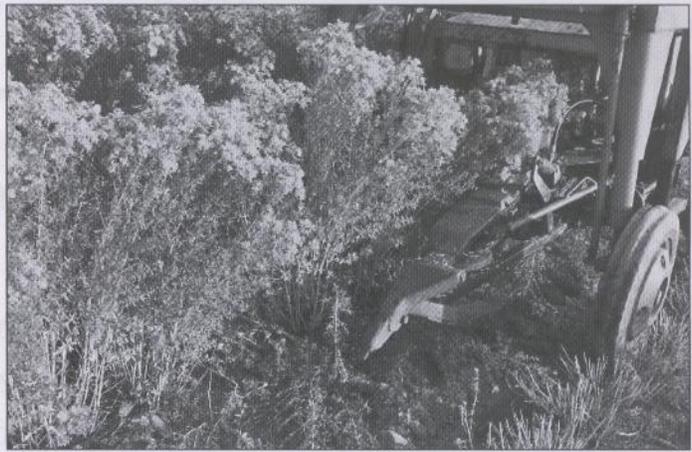
AGRIBIOSYSTEM - Francis LAPLACE
Renseignez-vous : EURL LAPLACE
Chemin de la Madeleine - 64000 PAU
Tél. 05 59 84 43 08

ges. "C'est un investissement coûteux, de plus de 1000 euros juste pour l'achat de plants certifiés, sans compter la mise en place", explique-t-elle. "Malgré la difficulté à cette nouvelle production pérenne, l'entreprise vient de passer à la vitesse supérieure. D'ailleurs, cette décision est liée à l'installation de son nouveau, qui, jusqu'à présent, travaillait à l'étranger. "C'est une opportunité qui intervient à un moment où le potentiel de développement le permet. Mais c'est un pari, car il faut sans cesse améliorer la technique et la qualité, sans jamais perdre de vue la rentabilité."

Diversification

Sur ces deux hectares supplémentaires de vigne et l'installation d'un atelier de distillation pour se lancer dans la vente directe d'huiles essentielles (1), Nadine et Bruno Leduc se lancent dans les moyens de relever le défi. Cette diversification va compléter leur

principal circuit de vente en plantes fraîches et sèches qui passe par un groupement de producteurs, la coopérative Plantes de Pays (voir encadré page suivante). "L'objectif est double. Nous souhaitons élargir nos compétences dans ce secteur très riche et passionnant. Il s'agit aussi de multiplier les sources de revenus car les marchés sont fluctuants, imprévisibles, avec peu de visibilité, et les contrats passés avec les clients sont facilement remis en cause en fonction des contretemps économiques (par exemple le "déremboursement" des médicaments dits de confort)." La production va évoluer puisque la distillation les oblige à cultiver de nouvelles plantes, pas forcément adaptées au terroir, comme la camomille romaine, l'hysope ou la sarriette. "La maîtrise technique de la culture reste primordiale, notamment le désherbage, insiste Nadine Leduc. La pre-



La récolte du millepertuis, plante considérée comme vivace, n'est consécutive qu'à partir de la 2^e année de culture. Elle concerne la partie aérienne fleurie, au stade de pleine floraison.

mière règle à respecter est de toujours intervenir lorsque la parcelle n'est pas sale. De cette façon, nous avons pu réduire notre poste de main-d'œuvre. Mais il faut du matériel adapté et être réactif, c'est-à-dire ne pas hésiter à revoir son organisation de travail au quotidien : il faut redéfinir en permanence ses priorités." Ainsi, le poste de désher-

bage manuel de la valériane – plante qui ne supporte aucune concurrence – a pu être réduit de 150 h/an à moins de 50 h.

Technicité et matériel

Soucieuse d'améliorer son savoir-faire, Nadine Leduc n'a pas lésiné sur le matériel dont elle s'est progressivement équipée : 2 tracteurs dont un de 60 ch à

Cinq questions à Nadine Leduc, présidente de l'Iteipmai

La production bio est bien représentée au sein de l'Institut technique professionnel des PPAM. Pourquoi ?

Cette filière suscite beaucoup d'intérêts, stimulée par la demande croissante des consommateurs. Les surfaces en bio ont été multipliées par dix ces dernières années, passant de 1 000 ha en 1998 à plus de 10 000 ha en 2004. Mais, compte tenu de la diversité des plantes cultivées – plus d'une centaine –, il est indispensable de fournir aux producteurs des données techniques pour améliorer leur compétitivité.

Les moyens financiers attribués à la recherche en bio sont-ils satisfaisants ?

Malgré nos treize salariés, nous réussissons tant bien que mal à maintenir un poste d'ingénieur spécialisé mais ce n'est pas facile, car les moyens de l'Institut sont faibles. Avec un budget de 1,3 million d'euros, nous ne pouvons d'ailleurs plus financer le poste d'entomologiste pourtant nécessaire à la progression de la connaissance des ravageurs et de leurs auxiliaires indispensables à tous les agriculteurs. Les budgets sont alloués sur des perspectives de mise en place de culture, mais comment les appréhender sans avoir les moyens de mieux cerner l'intérêt des cultures, sur le plan de leurs principes actifs ? Par exemple, la mélisse, le trèfle rouge et d'autres encore renferment un potentiel qu'il faudrait évaluer scientifiquement. D'ailleurs, nous prenons du retard par rapport aux autres pays, comme la Suisse ou l'Allemagne, sans parler des pays de l'Est comme la Pologne qui, en bio notamment, mettent le paquet.

Quels seraient les leviers à activer pour stimuler la filière ?

L'Iteipmai met beaucoup d'énergie dans l'amélioration de variétés plus résistantes, plus productives mais aussi plus riches en principes actifs. Cela a été le cas pour la valériane par exemple. Mais la réglementation française, avec seulement 34 plantes libérées, nuit à la compétitivité de la filière, notamment sur des secteurs émergents comme les compléments alimentaires. Nos voisins frontaliers, notamment la Belgique, nous concurrencent fortement sur ce terrain avec plus de 300 plantes libérées qu'ils conditionnent et vendent dans les grandes



Nadine Leduc : "Produire des feuilles de vignes rouges nécessite un investissement coûteux pour un marché en progression."

Qualité et compétitivité

La coopérative Plantes de Pays est née de la fusion, il y a un an, des groupements Arverne et Morvan Plantes. Elle réunit 16 producteurs répartis sur la Bourgogne, le Morvan et le nord de l'Auvergne pour un volume de 60 tonnes/an environ. "Cette fusion nous a paru indispensable dans un secteur où la concurrence est mondiale et où les acheteurs se regroupent, souligne Nadine Leduc. Il faut que les producteurs soient capables d'apporter des volumes significatifs et de respecter les normes qualitatives de plus en plus strictes." En effet, aux contraintes réglementaires générales sur les plans sanitaires et physico-chimiques des plantes et à la réglementation spécifique à la production biologique s'ajoutent les cahiers des charges privés de plus en plus sévères des laboratoires. Les pollutions environnementales sont par exemple très surveillées ainsi que la qualité intrinsèque des plantes. "Pour contrer la concurrence, notamment des pays de l'Est, ou de la Chine, on ne peut se battre sur les coups de production en raison d'une main-d'œuvre très chère. En Morvan, notre potentiel agronomique est d'ailleurs un facteur limitant, tout comme le mode de production bio que nous avons choisi. Pour rester compétitif, il faut miser sur la richesse en principes actifs. Si, grâce aux améliorations variétales et à nos pratiques, les teneurs sont plus importantes, on s'en sortira", analyse Nadine Leduc. "Nous avons l'image d'une filière romantique, attirante et attrayante ; mais sans compétitivité, elle ne fera pas long feu."

4 roues motrices, un enjambeur de 50 ch pour le binage de la vigne et du cassis, quatre types différents de bineuses (à atteler devant ou derrière une piocheuse), une herse étrille, un intercep, une récolteuse automotrice, un outil à dent pour effacer les traces après l'arrosage... Côté transformation, elle s'est dotée de coupeuses pour les tiges, d'un séparateur pour les feuilles, d'un broyeur pour les racines et d'un séchoir à énergie mixte bois-fuel, composés de deux caissons (18 m² et 20 m²), d'un camion frigorifique. Autant d'outils qu'elle manie elle-

même sans problème.

Quant aux attaques de ravageurs et aux risques de maladies, elle n'y a pas été confrontée jusqu'à présent de façon inquiétante, ce qui l'aurait obligé à intervenir. "L'équilibre écologique des cultures est satisfaisant, peut-être parce que les terres ont été longtemps en friche. Je laisse les auxiliaires spontanés faire leur travail." Cet équilibre, elle tient à le protéger au maximum pour éviter de traiter avec des insecticides, certes autorisés en bio, mais parfois trop peu sélectifs et qui risqueraient de détruire la faune auxiliaire naturelle.

Le rôle essentiel du conservatoire

Situé au cœur du Parc naturel régional du Gâtinais (Essonne), le Conservatoire national des plantes à parfum, médicinales aromatiques et industrielles remplit, à Milly-la-Forêt, un rôle capital dans la connaissance et la conservation des végétaux. Plus de 1 200 espèces et variétés différentes y sont cultivées selon le mode de production biologique. L'objectif est d'apporter aux organismes de recherche et aux industriels un matériel végétal adapté à leurs besoins, nouveau, amélioré ou tout simplement bien identifié. Le travail du conservatoire est aussi de déterminer les méthodes de culture de démultiplication des plantes. Il édit une trentaine de fiches pratiques de culture à l'attention des producteurs.

La diversité des espèces mises en culture dans cette filière, et l'importance réduite qu'a chacune d'elles en terme de production de semence de base, expliquent le désintéressement des maisons de semences et par là même l'existence indispensable du conservatoire. Ce dernier effectue une production de plants et graines de "prémultiplication" qu'il fournit aux agriculteurs qui devront ensuite le plus souvent, assurer leur propre multiplication pour étendre leur culture. À travers son catalogue, le conservatoire offre donc environ cinq cents espèces différentes sous forme de semences ou de plants. La plupart d'entre elles, parfois très communes dans la nature, sont quasiment introuvables dans le commerce.

Contact : Conservatoire national des PPAM, tél. 01 64 98 83 77, fax 01 64 98 88 63, e-mail : contact@cnpmmai.net, site : www.cnpmmai.net.

C'est pourquoi, face à une attaque d'érythrose (petit acarien) sur ses vignes qui a provoqué de sérieux dégâts, endommageant la première récolte de feuilles, elle a laissé faire. L'auxiliaire est déjà apparu. Mais se développera-t-il suffisamment pour limiter les dégâts de la colonie entière ?

Forte de ses dix années d'expérience en culture bio, Nadine Leduc ne cesse d'apprendre sur son métier et sur les interactions qui régissent ce mode de production. D'ailleurs, si elle a accepté la présidence de l'Institut technique et si elle

siège au conseil de direction à l'Onippam (office des plantes à parfum) au côtés d'autres collègues bio, c'est par souci de faire progresser cette filière émergente, prometteuse mais si complexe.

C. F.

(1) Cet atelier a nécessité un investissement de 50 000 euros pour deux distillateurs et 1 000 l chacun.

Pour un sol sain, alors... **Hatzenbichler** TECHNIQUE AGRICOLE

A-9433 St. Andrä, Fischering 2, Autriche - Tél 0043 4358 / 2287-22 - Téléfax 0043 4358 / 2208
e-mail : landtechnik@hatzenbichler.com - Internet : http://www.hatzenbichler.com

Sous-soleuse „DELTA“ avec semoir mécanique „EXAKTOR“



Régénérateur de prairies „VERTIKATOR“



Déchaumeur à disques „DISKO“